

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

HOTTE, Lucie et MELANÇON, Johanne (dir) (2005) *Thèmes et variations : regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, 393 p. [ISBN : 2-89423-185-7]

Wafae Karzazi

Volume 19, Number 2, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/029561ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/029561ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Karzazi, W. (2007). Review of [HOTTE, Lucie et MELANÇON, Johanne (dir) (2005) *Thèmes et variations : regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, 393 p. [ISBN : 2-89423-185-7]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 19(2), 209–213. <https://doi.org/10.7202/029561ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HOTTE, Lucie et MELANÇON, Johanne (dir) (2005)
Thèmes et variations: regards sur la littérature franco-ontarienne, Sudbury, *Prise de parole*, 393 p.
[ISBN: 2-89423-185-7]

Thèmes et variations: regards sur la littérature franco-ontarienne est un ouvrage majeur réunissant les actes d'un colloque qui s'est tenu à Hearst du 29 avril au 1^{er} mai 2004 et a rassemblé des écrivains et des chercheurs d'envergure, l'objectif étant de réfléchir sur l'évolution de la littérature franco-ontarienne et les thèmes récurrents de cette littérature depuis les années quatre-vingt-dix. Le résultat est remarquable, et les études aussi diverses qu'intéressantes. Le recueil, judicieusement structuré, se compose de quatorze articles répartis en quatre sections traitant respectivement de la problématique de l'espace, de la question politique chez Daniel Poliquin, de la poésie et de la chanson, puis des différentes pratiques d'écriture. Ces quatre sections sont elles-mêmes encadrées par deux parties, l'une inaugurale, constituée de deux conférences non remaniées et ayant donc gardé leur caractère oral et ponctuel, et l'autre finale, consistant en une table ronde suivie d'une discussion où les écrivains Melchior Mbonimpa, Didier Leclair, Jean Mohsen Fahmy et Arash Mohtashami-Maali discutent du rapport de l'écrivain avec l'autre.

La partie inaugurale s'ouvre sur l'intervention de Yolande Grisé qui est une mise au point sur la situation de la littérature franco-ontarienne. Elle évoque les efforts et les progrès réalisés avant de s'appesantir sur la fonction de la littérature qui, affirme-t-elle, est essentielle car elle apporte la connaissance et, tout en exprimant la réalité franco-ontarienne, concourt au rayonnement de la langue française. Ses propos sont appuyés par le second intervenant, Doric Germain, qui, parlant de sa pratique d'écriture et de son métier d'enseignant, souligne l'évolution de la littérature franco-ontarienne, sa richesse et sa diversité.

La deuxième partie, qui comprend quatre études, est axée sur la thématique de l'espace. Dans le premier article, Lucie Hotte analyse l'espace comme élément structurant du texte littéraire à travers l'étude de trois pièces de théâtre écrites par André Paiement, Jean Marc Dalpé et Michel Ouellette et qui, dit-elle, «rappellent, de façons différentes, l'histoire de

l'implantation d'une famille» (p. 43). Lucie Hotte y relève trois aspects récurrents: l'appropriation d'un nouvel espace, la perte ou la détérioration de cet espace qui conduit les personnages à la claustrophobie et, enfin, la fuite, seule voie vers la liberté. Claudia Labrosse choisit d'étudier la symbolique du voyage initiatique en Asie dans l'œuvre d'Alain Bernard Marchand, stipulant que le voyage est inscrit d'abord dans le corps, un corps en constante transformation, en perpétuel mouvement, un corps errant qui se développe et qui explore, qui fait corps avec la Nature, avec l'Univers et avec l'Autre, un corps qui, miné par la maladie ou l'échec amoureux, se replie finalement sur lui-même. Le voyage initiatique vers l'Orient symbolique et sacré, celui du bouddhisme, est un retour aux origines, une quête spirituelle et mystique en vue d'une renaissance miraculeuse par l'union fusionnelle du corps et de l'âme. Pour sa part, Elena Marchese traite des thèmes de l'exil et de l'identité dans *Le totem des Baranda* de l'écrivain migrant Melchior Mbonimpa. Les personnages du roman, en exil volontaire ou forcé, sont des déracinés en proie au malaise identitaire né de la conscience d'une aliénation. Elena Marchese voit l'exil dans le roman comme une libération pour des personnages en quête d'épanouissement, de renouveau, mais également comme une expérience déchirante pouvant conduire à l'échec et à l'exclusion. Pour finir, Kathleen Kellett-Betsos nous propose une réflexion sur le traitement de l'espace torontois dans *Ainsi parle la tour CN* de Hédi Bouraoui et *Ce pays qui est le mien* de Didier Leclair. Pour Hédi Bouraoui, qui utilise une perspective historique dans son roman, Toronto, ville hybride aux multiples visages, est parfaitement représentée par la tour CN qui la domine, tandis que, pour Didier Leclair, la métropole ontarienne est une ville moderne, éblouissante et effrayante, où les communautés cohabitent de façon conflictuelle. Chez les deux auteurs, Toronto est la ville des bas-fonds et de la solitude où les nouveaux immigrants sont laissés pour compte.

La troisième partie est consacrée à Daniel Poliquin. Les trois analyses qui la composent mettent l'accent sur des aspects différents de son œuvre. François Paré examine le traitement par Daniel Poliquin de la thématique de l'identitaire à la lumière des théories de Marc Angenot et de Frédéric Jameson et observe la façon dont l'écrivain assume son rôle de médiateur du social face à l'«attitude de ressentiment» (p. 121), de victimisation et

de repli sur soi des groupes minoritaires. L'œuvre de Daniel Poliquin, par le biais du sarcasme et de la dérision, et par des stratégies de déconstruction et de fragmentation du texte, affirme François Paré, rejette toute fixation identitaire pour une apologie du métissage et de l'hétérogénéité. C'est dans *Le roman colonial* cependant que la critique de l'écrivain se fait plus acerbe et que la politique prend le pas sur la fiction lorsqu'il dénonce la récupération des thèses d'Albert Memmi par les intellectuels québécois. Carmen Fernández Sánchez propose d'étudier les fonctions de l'humour dans les textes de Daniel Poliquin. Sur les plans syntaxiques et structurels, elle voit l'humour comme une digression permettant des effets de contraste entre le sérieux, voire le tragique et le comique, mais aussi comme le moyen de ridiculiser certains personnages, comportements ou idées. Jimmy Thibeault, quant à lui, se penche sur la fonction de l'identitaire dans *Nouvelles de la capitale* de Daniel Poliquin. Il commence d'abord par démontrer que le recueil de nouvelles oscille, de par sa structure, entre le fragmentaire et l'unitaire, puis soutient que, chez Daniel Poliquin, cet entre-deux générique est représentatif d'une position identitaire bancale, reposant à la fois sur l'individualité et le rapport à la collectivité. Cette confrontation du «je» au «nous» crée des personnages repliés sur eux-mêmes, déchirés, éclatés mais obligés d'endosser une identité communautaire, celle de la minorité franco-ontarienne.

La section suivante rassemble quatre articles dédiés à la poésie et à la chanson. Elle débute avec l'étude, qui est une vue d'ensemble, de Robert Dickson sur la poésie identitaire franco-ontarienne publiée entre 1973 et 1988. Pour le critique, «[c]ontestation, identité, modernité» (p. 184) en constituent, au delà de l'hétérogénéité des œuvres, les thèmes principaux. Robert Dickson soutient que la contestation et la modernité se reflètent dans l'approche scripturale adoptée par les poètes comme l'innovation textuelle, le métissage linguistique, le recours à l'oralité, et que les poètes s'inscrivent également dans un espace identitaire franco-ontarien collectif, affirmant ainsi leur solidarité avec le «nous» communautaire. Les deux études qui suivent sont axées sur Patrice Desbiens. François Ouellet démontre que l'absence du père comme objet d'écriture au profit de la mère dans *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* est indissociablement liée à la langue et à la mémoire. La présence de la mère s'inscrit par opposition à la mort du père.

La fusion avec la mère est essentielle chez Patrice Desbiens, car elle fonde «un espace identitaire allant du désir de la femme au désir du pays» (p. 213). Nicolas Doire, quant à lui, se propose d'analyser l'évolution du mythe amoureux chez Patrice Desbiens, soulignant que, si, dans les premiers recueils, l'amour apparaît comme un désir purement sexuel, vulgaire, menant presque toujours à l'échec, à la destruction et à l'errance, il évolue et finit par se transformer en symbole d'une union accomplie, d'un enracinement dans un espace mythique qui est la patrie, «lieu d'identification par excellence» (p. 239). La quête de l'amour rejoint ainsi la quête existentielle au sein de l'équation femme-pays qui marque l'œuvre du poète. La section se clôt sur la réflexion de Johanne Melançon qui s'interroge sur l'engagement du groupe Brasse-Camarade des années quatre-vingt-dix. Assurant qu'«enthousiasme, optimisme et fierté caractérisent le climat dans lequel s'épanouissent les chansons et la musique franco-ontarienne» (p. 245) au début des années quatre-vingt-dix, Johanne Melançon se penche sur la notion de «chanson engagée» pour en décoder le message. Elle explique que le fait de chanter en français, de se produire en spectacle avec des chansons reflétant des situations sociales concrètes, des expériences vécues et de construire une image dans laquelle les jeunes franco-ontariens se retrouvent est la preuve de l'engagement du groupe, un engagement, note-elle, qui «dépassa la question identitaire» (p. 264).

Quatre articles composent la partie consacrée à l'écriture. Mélanie Plourde aborde la question de la représentation de l'écriture dans l'œuvre de Michel Ouellette, écriture, dit-elle, étroitement liée aux thèmes de l'identité et de la mémoire, thèmes récurrents de la littérature franco-ontarienne. Son analyse met en relief la prépondérance du personnage-écrivain, des «traces de l'écrit: documents historiques, lettres, cahier ou textes de fiction» (p. 268) et l'importance des procédés formels (mise en abîme, autocitation, pluralité des voix narratives) dans l'exploration par l'auteur des deux thèmes en question. Lélia Young, pour sa part, choisit d'étudier «le jeu de miroirs qui existe entre l'homme et la femme au sein d'une pratique identitaire hétérogène» (p. 282) dans *La femme d'entre les lignes* de Hédi Bouraoui. Soulignant l'androgynie de la femme, elle voit dans le texte la confirmation de la violence masculine et de la passivité et de la souffrance féminines exprimées au sein de

la relation amoureuse, «relation infernale» (p. 290), destructrice. Michel Lord, de son côté, examinant *Jeux de patience* de Pierre Karch, y relève la propension de l'écrivain pour des ailleurs imaginaires et pour la parodie. Le texte de Pierre Karch s'inscrit ainsi dans un univers magique qui mêle le réel au fantastique, au surnaturel, au rêve, à la mythologie gréco-romaine, à l'exotisme de l'Orient arabisant et au merveilleux chrétien avec, comme thèmes récurrents, l'amour et la mort, et ceci, «[d]ans le double contexte de l'Ontario français et de Toronto» (p. 312), ce qui fait de Pierre Karch «un écrivain à part» (p. 312). L'étude de «l'intertextualité comme espace de renouvellement dans la littérature franco-ontarienne» de Nicole Bourbonnais ferme le volet écriture. Observant la pratique intertextuelle de deux écrivains, Maurice Henrie et Agnès Whitfield, elle note que le premier s'inspire à la fois de *La chute* d'Albert Camus (pour l'illustration de la duplicité humaine) et du *Parti pris des choses* de Francis Ponge (en optant pour des procédés formels similaires: brièveté et densité du texte, précision dans la description, personnification des objets), tandis que la seconde subit l'influence de *La petite poule d'eau* de Gabrielle Roy (dans sa quête similaire d'une identité unie) et de *Prochain épisode* d'Hubert Aquin (en y puisant des images, des métaphores, des valeurs pour y opposer un contre-texte). Ce faisant, conclut Nicole Bourbonnais, les deux écrivains «repensent leur être-au-monde et le monde autour d'eux» (p. 335).

Le lecteur, désireux d'approfondir ses connaissances sur la littérature franco-ontarienne, ne peut que se féliciter de disposer d'un tel ensemble de textes de qualité où œuvres et écrivains sont vus et analysés à partir de perspectives diverses permettant de mettre en valeur les multiples facettes de la production littéraire franco-ontarienne. Ce recueil, par l'objectif clairement affiché au début de faire découvrir aux lecteurs le dynamisme et la grande variété d'un fait littéraire minorisé, démontre l'intérêt grandissant manifesté pour une littérature dont la vitalité et la diversité sont amplement illustrées par les études qui composent l'ouvrage.

Wafae Karzazi
Collège universitaire de Saint-Boniface